

Lekha Dodi n° 465

T"01

Horaires Chabat Nice et régions

Parachat KI TAVO

16 Eloul 5771

Vendredi 16 Septembre 2011

Allumage des Nérote : 19h22

Chékià : 19h40

Samedi 17 Septembre 2011

Fin de Chabat : 20h21

Rabénou Tam : 20h53

Le lekha dodi de cette semaine
est dédiée

à la mémoire de

Madame Rivka bat Yakot

Benamara zal

Le lekha dodi de cette semaine
est dédiée

à la mémoire de

Monsieur Mochè ben H'asna

Karsenti zal

Le mot du RAV :

« Réjouis les autres. »

Par Rav Moché Merqui – Roch Hayéchiva

La Thora, après avoir ordonné la Mitsva de prélever le MAASSER, dit (Devarim 24-22) : **« Asser Téasser Et Kol Tevouat » (« Prélève la dîme de toute ta récolte »)**. Le mot **« Kol »** regroupe toutes les productions, c'est-à-dire que l'homme doit donner la dîme sur tous les revenus.

Dans la Guémara Taanit 9A, Rabbi Yo'hannan explique : **« Asser Taasser »** (donner la dîme) enrichit l'homme, car le mot Téasser possède la même orthographe de Téacher (tu t'enrichiras).

La Thora demande (paracha Ki Tavo, 26-12), concernant la Mitsva du Maasser de la dîme, à l'homme de déclarer devant Hachem : **« Et tu diras devant Hachem ton D. : j'ai enlevé de ma maison ce qui était consacré, et je l'ai donné au Lévy, au converti, à l'orphelin et à la veuve, en me conformant à toutes les Mitswot. Je n'ai transgressé aucun commandement et je n'ai pas oublié »**.

Rachi explique : je n'ai pas oublié de réciter la Bénédiction avant d'accomplir la Mitsva du prélèvement. Le Ari Migach indique : **« je n'ai pas oublié de réciter la Bénédiction de « Chéekh'éyanou » (« Qui nous a fait vivre, subsister et parvenir à ce moment »)**. L'homme exprime ainsi son bonheur et sa joie d'atteindre ce moment de la vie pour accomplir la Mitsva du Maasser.

Rachi souligne que L'expression **« Kekh'ol Acher Tsivitanou » (« j'ai agi selon tout ce que Tu nous avais prescrit »)** est récitée deux fois. Cette répétition signifie : je suis fier d'avoir accompli ta volonté **« Samakh'ti Vessamakh'ti »**, **« je me suis réjoui et j'ai réjoui les autres »**.

Se réjouir de prélever la dîme et réjouir les autres donne une nouvelle dimension à la Mitsva : l'homme peut alors solliciter la Bonté divine pour tout Israël, comme il est dit : **« De Ta Demeure sainte, du Haut des Cieux, jette Tes regards et bénis Ton peuple d'Israël »** Cette bénédiction est obtenue, parce que je me suis réjoui d'accomplir la Mitsva, et j'ai réjoui les autres **« Samakh'ti Vessamakh'ti »**.

En cette veille de Roch Hachana 5772, augmentons nos mérites en prélevant notre Maasser dans la joie, pour réjouir les autres.

Le lekha dodi de cette semaine est dédié

à la mémoire de

Madame Ruth bat Sarah

SCHOUKROUN zal

Le lekha dodi de cette semaine est dédié

à la mémoire de

Monsieur Avraham Gerald ben Nadjma

SANANES zal

Bénédition – Malédiction (suite) par Rav Jmanouël Merqui

Notre paracha (Ki Tavo) est le programme même de la bénédiction et de la malédiction. La Tora décrit les conditions pour bénéficier de la bénédiction et les contextes dans lesquelles la malédiction s'abat. Inutile de rappeler les grandes lignes de cette paracha il suffit d'arriver à temps à la synagogue pour suivre la lecture de la Tora et d'étudier ensuite cette paracha. D'ailleurs la plus grande des bénédictions reste, selon tous les Maîtres de la Tora, l'étude de la Tora elle-même ! Mais bon, on préfère un fil rouge ou je ne sais quel autre charlatanisme pour fantasmer la bénédiction plutôt que de se pencher vers la plus authentique des bénédictions qui est l'étude de la Tora. Je suis toujours impressionné des prétextes qu'on trouve et qu'on s'invente pour se libérer d'un cours de Tora ! Je ne comprends pas, on veut la bénédiction ou pas ?! Oui, me dira-t-on, on veut la bénédiction et on ne veut pas la malédiction, mais - ah Ice fameux mais - on veut une bénédiction qui nous engage en rien. Mais c'est justement cela le concept de la bénédiction ; c'est changer de mode de vie, c'est également adapté son mode de vie à celui qui sera synonyme de bénédiction. On ne peut espérer la bénédiction dans un style de vie qui s'oppose à la bénédiction. La bénédiction ne se marie pas avec toutes nos erreurs et nos bêtises. Certes étudier c'est dur, très dur, mais c'est le prix à payer pour être béni !!! ... L'étude de la Tora est la plus grande des bénédictions. En cette veille de Roch Hachana – jour du jugement où sera fixé qui bénéficiera de la vie, il ne nous reste que l'étude de la Tora parce qu'elle est notre vie « ki hèm h'ayénou ». Yom Hakipurim – le jour du Pardon, comment espérer le Pardon Céleste si on ne revient pas vers Lui ? Or le seul moyen de revenir vers D'IEU c'est l'étude de la Tora. Alors suffit les discours de baratin remettons nous sérieusement à l'étude ...

Revenons aux textes talmudiques nous guidant vers la bénédiction. Au traité **Chabat 62b** le Talmud énonce « **la pauvreté se trouve chez celui dont sa femme le maudit** ». Les "hommes" se réjouiront de lire ce passage ils accuseront leurs épouses d'être la cause de leur échec qui plus est dans le domaine de la parnassa.

Attention en trouvant chez l'homme la raison de la malédiction que lui injure sa femme ne veut pas dire que toute la faute est remise sur l'homme. J'ai une théorie très simple quant au couple homme/femme : jamais l'un est fautif sans l'autre – c'est toujours de la faute des deux. Le couple c'est une histoire à deux on partage les moments agréables, comme les erreurs... Par conséquent c'est peut-être lui qui a poussé sa femme à bout et c'est donc à cause de lui qu'elle prononce des insultes, mais toutefois c'est elle qui a prononcé ces injures. En somme je dirais : l'homme ne doit pas exciter sa femme jusqu'à ce qu'elle en arrive à prononcer des malédictions !

Je voudrais rattacher ce texte à un autre passage du Talmud cité au traité **Yébamot 62a** « **Rabi Tanh'oum a enseigné au nom de Rabi H'anilaï : tout homme célibataire qui vie sans femme réside sans joie, sans bénédiction, sans bonheur. En Erets Israël on rajoutait : sans Tora, sans barrière. Rava fils Oûla rajoutait : sans paix** ». Ce texte m'a toujours surpris, l'homme moderne pense que le bonheur ne se trouve pas dans le mariage mais dans le célibat. Il est certain que célibataire on fait "sa vie" (on a le temps de finir ses études ! à lire avec ironie...) mais pour nos Sages cette vie de célibat est un mode de vie absout de joie, bénédiction, bonheur, Tora, barrière, et paix. Le décalage entre ce que l'homme moderne pense et ce que nos Sages nous enseignent est énorme. C'est surprenant. La bénédiction se trouve dans le couple et son harmonie. Si la femme qui maudit est une malédiction l'homme qui ne se marie pas ne peut connaître la bénédiction. Qu'est-ce qui nous reste à faire ? Se marier et s'efforcer de ne pas se faire maudire par sa femme !

Etudier la Tora et se marier sont deux activités qui changent radicalement notre mode de vie, parce que se sont deux activités qui nous remettent sans cesse en question. Or c'est bien là la bénédiction : ne pas s'incrasser dans une vie routinière sans challenge voire sans aventure. La plus grande des bénédictions c'est réviser sans cesse ses positions dans la vie et corriger ses erreurs.
